

L'Helicon paroît à mes yeux ,  
Pegaze , Hypocrene . . . grands Dieux !  
Les neufs Sœurs , filles de memoire ,  
M'invitent toutes de monter  
Sur ce Mont si cher à leur gloire :  
A quel dessein , pour qui chanter ?

Calliope va me l'apprendre :  
C'est , me dit-elle , MONTHOLON.  
Ah ! Muse , quel auguste nom !  
Oserois-je bien l'entreprendre ?  
Oüy ; mais du moins en ce moment ,  
Pour m'en acquitter dignement ,  
Conduis moi , sçavante Déesse ,  
Dans ces agréables détours ,  
Qui font l'ornement du Permesse ;  
Je ne puis rien sans ton secours.

Je sens déjà que tu m'inspire ,  
Ces mouvemens viennent de toy :  
Tu vas joindre aux sons de ma voix ,  
Les divins accords de ta Lyre.  
Peuples , écoutez ses Chançons ,  
Soyez attentifs à ses sons ;  
Elle les consacre au merite  
De vôtre illustre Protecteur ;  
Peuples , que vôtre voix l'imite ,  
Chantez vôtre commun bonheur.

C'est par lui que l'aimable Astrée ,  
Si long-tems cachée à nos yeux ,  
Fera , paroissant en ces lieux ,  
Renâître la saison dorée :  
Contre un cruel Usurpateur ,  
L'Orphelin trouve un Défenseur ,  
Par ses soins , la Veuve timide